DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 169

LE CANADA

VENDREDI, 20 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Semi-Quotidienne

Un an, payable d'avance ..... $3.00 — Six mois, payable d'avance $1.50
Payable dans le cours de l'année ..... 4.00 — Payable à la fin du semestre 2.00

Edition Hebdomadaire

Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et avvois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS' OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,
Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880. 1an

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL

On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull.

Ottawa, 17 juin 1880.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boîte 68.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRATER.

Ottawa, 23 juin 1879 1an

DEMENAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

DEMENAGE

M. P. C. GUILLAUME

Donne avis à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté son

Fonds de Magasin
—AU—
No. 455 Rue Sussex

Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.

Livres d'Histoire, de Prières, ET D'ECOLE
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880. 1an

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.

Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.

Ottawa, 2 février 1880.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND
Remède Aglais
—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

Before Taking After Taking.

CIE DE MÉDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.

27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

CHARCUTERIE
FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.

Dindes desossées, Volailles rôties, Langue pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16

Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

Chemin de fer Canadien du Pacifique

Soumissions pour matériel roulant.

L'EPOQUE fixée pour la réception de soumissions pour la fourniture du matériel roulant pour le chemin de fer Canadien du Pacifique, à être livré durant les prochains quatre ans, est de nouveau prolongée jusqu'au 1er Octobre prochain.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 26 juillet 1880.

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

SOURCES DE CALEDONIA
Entre Montréal et Ottawa
Atmosphère et paysages enchanteurs
1880—Le Grand Hotel—1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la santé sera conduit sur un bien plus haut pied que ci-devant. Les prix ont été réduits et la direction entièrement renouvellée. La saison comprend depuis le 1er juin au 1er octobre. Prix de la pension pour les visiteurs de passage, $1.50 à $2.00 par jour ; $8.00 à $17.50 par semaine ; enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix ; au-dessous de 5 ans, accompagné de leurs nourrices, *gratis* ; taux réduits pour les nourrices et les domestiques. Les sources et Bains sulphuriques, salins et gazeux de Caledonia ont une réputation universelle comme spécifique infaillible dans le cas de rhumatismes, dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des rognons et autres affections semblables ; ils sont recommandés par les plus hautes autorités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet indiquant les rontes, les prix, etc., feront bien d'envoyer leur adresse, par carte-postale, à la compagnie du Grand-Hôtel, Ottawa.

L'EDITION ROYALE
DES
CHANSONS DE LA FRANCE
(Paroles françaises et anglaises)
ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

Très bien relié en drap bleu et or.—Prix $1.50 en brochure, prix $1.00.

SOMMAIRE :

Où voulez-vous aller — L'ange-gardien — Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de Noel—Sérénade—Chanson de Fortunio—O Richard ! O mon Roi !—La valse des adieux — Le pont des soupirs—Rendez-moi ma patrie—La madone —Le lac—Adieu, belle France—Les hirondelles—Une fleur pour réponse—Le Toréador —Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La fauvette du canton—Non, monseigneur—Oui, monseigneur—Si vous me regrettez—Les cheveux blonds—Si loin !—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi —Espère—David chantant devant Saül—Bonheur caché—La réponse du bon Dieu—Ave Maria—Le carillon du verre — L'avril est là—Brunette—Le petit mousse noir—La bénédiction d'un père—Le bouquetière des fiancés—Huit ans — Les fleurs animées — Quand de la nuit—Veux-tu mon nom ? —La jardinière du roi—Laissez-moi l'aimer—Je suis Lazzarone—Médjé—Mourir pour la patrie—La parisienne—Le chant du départ—Toujours seul ! ou le "Masque de fer"—La fête du ciel—Pauvre fleur ? pauvre femme !—Le départ des hirondelles—Sissa l'Albanaise —Sous l'ormeau—La Marseillaise—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.

A vendre seulement par
R. MORGAN,
28, rue de la Fabrique,
Agent de gros pour l'Editeur.

Québec, 20 janvier 1880.

Les Cultivateurs !

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE !

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE !

pour toutes les affections des rognons.

Vendue par tous les pharmaciens.

81 LA BOUTEILLE.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

M. LAUR. DUHAMEL

Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS
VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,
AU COIN DU VIEUX
MARCHE BY,
SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

Porcelaine, Faience, Poterie et Lampes,
Les meilleures et les plus économiques
CHEZ
CHATFIELD
92, RUE RIDEAU.

ETAL C.
MARCHE BY.
Entrée sur la rue Clarence.

J. MARTEL, Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite.

Il a constamment en main un assortiment complet de
VIANDES FRAICHES,
SALÉES et
FUMÉES.
J. MARTEL.

Ottawa, le 28 janvier, 1880.

ETABLI EN 1854
THOS. PATTERSON
Fournisseur de Son Excellence le Gouverneur-Général.
EPICIER DE FAMILLES
et marchand de vin, marchandises de choix au plus bas prix du comptant.
No. 59, RUE RIDEAU

Ottawa, 11 juin, 1880

Dr O. DAGENAIS
Médecin-Chirurgien,
Orléans, Ont.

FEUILLETON

10

A travers Champs

PAR

HENRY GREVILLE

(Suite.)

—Un galop, soit ! dit Tatiana Pétrovna en s'asseyant devant un chaudron fêlé qui tenait lieu d'orchestre.

Et elle entama un galop frénétique avec une maestria qui électrisa les danseurs.

Dans la salle, bien éclairée, les robes légères, les ceintures flottantes voltigeaient et tourbillonnaient. Madame Souratine, assise au piano, jouait sans effort, sans fatigue apparente. La clarté d'un grand candélabre chargé de huit bougies éclairait son visage, rosé par la chaleur et le mouvement ; une expression de gaieté enfantine lui donnait l'air d'une toute jeune fille : ses mains fermes et fines frappaient impitoyablement les touches jaunies ; de temps en temps elle regardait les danseurs et souriait avec bonté en les voyant tournoyer.

Assis à l'ombre d'un rideau, Maxime la regardait.

—Toujours la même et toujours différente, pensait-il ; on croit la connaître et elle vous échappe pour se montrer sous un aspect nouveau ; mais son trait distinctif, c'est la bonté.

Souratine lui frappa sur l'épaule.

—Beau ténébreux, à quoi pensez-vous ? lui dit-il.

—Je pensais que Tatiana Pétrovna se fatigue trop, répondit Orianof.

Souratine regarda sa femme, et, de même que son jeune ami, il se dit probablement qu'elle était bien jolie.

La rose rouge de son corsage penchait doucement ses pétales à demi flétris sur sa robe d'une nuance claire indécise ; ses tresses tombaient un peu plus bas que de coutume sur son cou Fatiguée, cette fois, elle jouait machinalement en regardant dans le vague ; ses yeux assombris étaient devenus presque noirs.... un bruit aigre et strident résonna tout à coup. Elle se leva.

—C'est la dernière corde, dit-elle ; il n'y avait plus que celle-là, et je l'ai cassée. Allons nous coucher.

Dix minutes après, la troïka fougueuse emportait chez eux les trois visiteurs.

Maxime dormit moins bien que la nuit précédente : il rêva que dans ses deux mains jointes il tenait la rose rouge que portait madame Souratine. La fleur était fanée, mais ses pétales, encore odorants, semblaient s'enrouler d'eux-mêmes autour de ses lèvres pendant qu'il en aspirait le parfum. Des roses fleurissaient sous sa fenêtre, mais cette fenêtre était fermée. Il s'éveilla la tête prise comme d'un vertige : il avait du soleil plein les yeux, et cependant sa chambre était au couchant.

XIII

C'était un dimanche ; les stores étaient baissés dans le salon où les trois amis se réunissaient après le dîner. Le soleil se glissait par un interstice et jetait une longue traînée lumineuse sur les rosaces bariolées du tapis. La conversation venait de s'éteindre paisiblement.

—Voilà quinze jours que je suis ici, dit tout à coup Orianof, il faut pourtant que je m'en aille.

Souratine, qui s'assoupissait tout doucement, se redressa, les yeux grands ouverts.

—Vous en aller ? Quelle idée ! Vous passerez tout l'été avec nous.

—C'est trop beau pour être vrai, répondit Maxime. J'ai écrit ce matin pour qu'on m'envoie un équipage et des chevaux.

—Mais c'est une trahison ! Sans nous prévenir ! Tatiana, gronde-le donc ! s'écria Souratine.

Sa femme n'avait pas levé les yeux ; depuis quelques secondes, elle piquait d'un mouvement plus rapide l'aiguille dans sa tapisserie.

—Il ne s'en ira pas, dit-elle tranquillement, sans regarder son hôte.

Souratine se mit à rire en se frottant les mains.

—Bravo ! dit-il. Que répondrez-vous à cela, Maxime ?

—Rien, sinon que ma présence est nécessaire chez moi, et que mes affaires....

—Prétextes, reprit vivement Souratine, On n'a pas besoin de vous avant les foins ; vous pouvez bien rester ici jusqu'à la Saint-Jean

—En vérité, je....

—Tatiana, mais fâche-toi donc ! Tu ne dis rien !

—A quoi bon ? Il ne s'en ira pas, répondit-elle avec le même calme : il sait que nous avons besoin de lui.

—Comment cela ? fit Maxime surpris.

—Pour soigner nos pauvres paysans. Un médecin n'abandonne pas plus ses malades qu'un soldat son drapeau.

—Mais ils vont bien maintenant, Tatiana Pétrovna, et, d'ailleurs, vous savez ce qu'il faut faire en semblable occurrence.

—Vous resterez, dit-elle d'un ton à la fois positif et nonchalant.

—Oui, certainement, jusqu'à l'arrivée de mes chevaux, répondit Maxime.

Il se sentait irrité de l'assurance de madame Souratine.

—Est-elle donc si certaine de son pouvoir sur moi ? se demanda-t-il intérieurement.

Son pouvoir ! il n'avait jamais pensé qu'elle eût du pouvoir sur lui. Tout étonné de cette idée nouvelle, il sentit en même temps qu'el était bien fondée.

—En vérité, se dit-il si elle veut que je reste, comment ferai-je pour partir ?

Parfois, dans les mers du Nord, un coup de vent subit enlève le brouillard du matin et découvre au loin l'espace bleu, rutilant au soleil du midi ; un effet semblable se produisit en Maxime. Effrayé de ce qu'il découvrait, ils s'approcha de la fenêtre pour cacher son trouble.

Les refrains des chœurs de jeunes filles qui tournaient lentement en rond sur la place du village lui arrivaient distinctement avec leurs longues tenues aiguës. Souratine venait de sortir en lui disant quelque chose qu'il n'avait pas entendu ; il n'osa se retourner pour le faire répéter.

Derrière lui, dans ce salon où il était resté seul avec elle, il sentait que, s'il ouvrait la bouche, ce serait pour lui dire :

—Vous savez bien que je vous aime follement !

Et elle, pourquoi ne parlait-elle pas ? Un mot banal, une question ordinaire eût rompu le charme et l'eût remis en possession de sa raison et de sa volonté ; mais elle ne disait rien, et le bruit de la laine passant dans le canevas continuait, agaçant et régulier. Il avait peur qu'elle n'entendît les battements désordonnés de son cœur dans sa poitrine ; deux ou trois minutes, trois éternités, s'écoulèrent ainsi.

Un grand bruit se fit sur la place du village ; avec un soupir de soulagement, Maxime leva le côté du store ; la diversion qu'il cherchait venait au-devant de lui, —mais il ne put retenir une exclamation douloureuse.

Un jeune cheval nouvellement dressé, échappé de l'écurie seigneuriale, ruait et bondissait sur la place où s'étaient réunis les enfants et les femmes ; ses ruades avaient déjà atteint deux ou trois enfants qui criaient à tue-tête. Les hommes du village étaient allés se baigner dans la rivière, et les vieillards assis sur leurs portes n'avaient ni la force ni l'agilité nécessaires pour s'emparer de l'animal, qui galopait tout enivré de sa liberté conquise.

Au moment où un petit garçon de quatre ou cinq ans se sauvait à toutes jambes vers la cabane paternelle, il fut atteint par une ruade et tomba roide, sans pousser un cri.

Orianof sauta par la fenêtre, assez élevée cependant, franchit la

(Continué sur la quatrième page.)

Vendredi, 20 Août 1880

SOMMAIRE

LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL EN CONGÉ.
LE SIÉGE DU GOUVERNEMENT.
L'INDUSTRIE DES CHAUSSURES.
L'AFFAIRE BRADLAUGH.
ECHOS DU JOUR.
LE COLLÉGE D'OTTAWA.
LES PAPES.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
ÇA ET LA.
COURRIER DE HULL.
CORRESPONDANCE.
NOYÉ.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON—A TRAVERS CHAMPS : *Par Henry Gréville.*

LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL EN CONGÉ

Encore quelques jours, et lord Lorne sera de retour dans ses quartiers, à la citadelle de Québec, après une absence de plusieurs semaines. On aurait franchement tort de croire que le gouverneur-général a passé ces quelques semaines uniquement occupé des plaisirs de la chasse et des émotions d'une croisière dans les eaux du golfe Saint-Laurent. Son Excellence avait soigneusement observé la manière de faire de son illustre prédécesseur. Il savait que lord Dufferin se plaisait à descendre chez le peuple, tout comme à se livrer à des études d'observations constantes sur les hommes et les choses.

Suivant en cela l'exemple de celui qu'il était si difficile de remplacer, le marquis de Lorne tient à visiter alternativement les différentes parties de la Confédération canadienne, à connaître foncièrement ses us et coutumes et à en étudier attentivement les nombreuses ressources.

Partout où il y avait un village de quelque importance, une mine à exploiter, des travaux à observer, on l'a vu faire mouiller le *Druid* et descendre à terre.

Il s'est prêté de bonne grâce aux réceptions officielles de nos populations désireuses de saluer en lui non seulement le gouverneur-général, mais encore le gendre même de Sa Majesté.

La nationalité canadienne française tout entière ne saurait oublier l'attitude charmante qu'il a prise à l'égard des grandes démonstrations du vingt-quatre juin dernier.

Lord Lorne a interrompu un itinéraire depuis longtemps préparé pour acquiescer au désir de nos compatriotes d'avoir l'honneur de sa présence au grand banquet de la Salle de Musique.

Tant que nous conserverons le souvenir de ces grandes fêtes, des illustres étrangers qui ont tant fait pour leur donner du relief, on se rappellera le discours que Son Excellence a prononcé au banquet de Québec. Marquée au coin du tact le plus parfait, d'une habileté consommée et d'une délicatesse achevée, cette harangue du représentant de la souveraine a certainement brillé au milieu de celles de nos orateurs les plus en renom.

Lord Lorne a, en quelque sorte, surpris son monde, non seulement par ses connaissances parfaites de notre origine et de nos débuts, mais par la manière heureuse dont il s'est exprimé dans notre langue.

Le gouverneur général termine son congé par une visite aux places d'intérêt des provinces maritimes.

Les journaux des bords de la mer nous apprennent qu'il visite leurs manufactures, leurs usines, leurs industries de tous genres, et qu'il manifeste un vif intérêt pour tous leurs travaux.

Bref, lord Lorne se renseigne comme son distingué prédécesseur, et, comme lui, il sera plus tard en mesure de renseigner et d'écrire pour faire apprécier davantage la colonie par les habitants de l'empire britannique.

LE SIÉGE DU GOUVERNEMENT

Il est encore des gens qui s'imaginent qu'Ottawa est menacé de perdre le siége du gouvernement. C'est ainsi que l'ambitieuse ville de Toronto aspirerait à nous supplanter, si nous devons en croire le *Telegraph* de Saint-Jean, N. B. Il est vrai que ce journal n'a voulu apparemment que lancer un ballon d'essai qui n'aura guère de succès.

Quoi qu'il en soit, voici ce que nous lisons dans l'un des derniers numéros de ce journal : " Toronto deviendra par la suite la capitale politique du Canada. Les dépenses faites pour la construction et l'aménagement des édifices publics, à Ottawa, sont le principal obstacle à ce changement. Mais si les citoyens de Toronto, avec l'esprit d'entreprise qu'on leur connaît, se mettent en tête de l'opérer, sans imposer de trop fortes charges au trésor fédéral, ils trouveront l'opinion générale bien disposée à ce qu'on enlève le siége du gouvernement à Ottawa, cette ville n'offrant aucun des avantages que l'on devrait trouver dans la capitale de la Confédération canadienne."

Le *Globe* sent que la chose n'est pas aussi facile que le prétend le *Telegraph*, et fait la réponse suivante : " La prédiction du *Telegraph* ne se réalisera pas, croyons-nous. Outre les dépenses faites à Ottawa, il y a d'autres objections sérieuses. La province de Québec ne consentira jamais, de bon gré, à ce que le siége du gouvernement soit transféré encore plus à l'ouest. Elle pourra même prétendre, en donnant de fort bonnes raisons, que le siége du gouvernement devrait être à Montréal. Quant aux habitants des provinces maritimes, ils trouvent déjà que le siége du gouvernement est assez éloigné. Qu'on songe ensuite aux mille et un inconvénients d'avoir un " grand" et un " petit" gouvernement dans la même ville ; aux innombrables questions d'étiquette et de préséance qui surgiraient. Le premier ministre fédéral croirait déroger en demeurant sur la même rue que le premier ministre local. Si les deux gouverneurs se trouvaient voisins, ils pourraient bientôt se prendre de querelle."

Quelques-unes de ces raisons ne sont pas très fortes, ni même très sérieuses, mais le *Globe* a trouvé la véritable réponse lorsqu'il dit qu'outre les frais énormes d'un pareil déplacement, l'Est ne consentira jamais à ce que la capitale fédérale soit transférée encore plus à l'ouest. Pour une fois, nous tombons d'accord avec le *Globe* qui se montre ici beaucoup plus logique qu'il ne l'est d'ordinaire.

Au reste, aucun parti ne voudrait se mettre en tête de ressusciter une question aussi grosse d'orages et qui fit même sombrer un gouvernement avant que la reine eût choisi Ottawa pour capitale.

L'INDUSTRIE DES CHAUSSURES

Parmi les feuilles libérales de la province de Québec, nous n'en savons pas de plus zélée et de plus tenace que le *Witness*, de Montréal, quand il s'agit d'attaquer le gouvernement fédéral. Son fanatisme politique est l'égal de son fanatisme religieux.

Toujours à l'affût et sans égard pour la vérité et les faits, il fausse la condition des diverses industries de Montréal, pour le plaisir de lancer quelques traits anodins à la politique ministérielle. Cette fois, c'est l'industrie des chaussures qui, dit-il, souffre beaucoup, à Montréal surtout.

Le *Witness* se donne garde d'appuyer son dire de quelques renseignements ou statistiques ; il préfère planer toujours dans les suppositions, et porter des accusations que les résultats de chaque jour démentent.

Il ne saurait y avoir un écart considérable entre les résultats de la cordonnerie à Montréal et celle de Québec.

D'après les journaux de cette dernière ville, libéraux comme conservateurs, l'industrie des chaussures a pris un nouvel essor depuis l'inauguration de la politique protectionniste.

S'il faut en croire le *Telegraph*—journal qui apporte un soin et une attention toute particulière à l'étude des diverses industries de Québec—les cordonniers de cette ville n'ont jamais vu les affaires aussi florissantes. Il n'hésite pas à dire que les manufacturiers de Québec s'enrichissent fort vite.

La vieille ville de Québec, qui a vu inaugurer bien des politiques et opérer force changements au tarif, n'a cependant peut-être jamais vu, avant aujourd'hui, *dix mille âmes* de sa population ne vivant que par la grâce de cette seule industrie des chaussures. Celui qui en tire le plus grand bénéfice est M. Bresse, que l'on peut appeler le plus influent appui de M. Laurier dans Québec-Est.

Ce monsieur doit s'apercevoir aujourd'hui que les calculs de son fétiche, qu'il a tant travaillé à faire élire, étaient passablement erronés : il sait aussi où se trouvent les véritables amis de leur pays.

L'honorable M. Baby possède une horloge qui est dans sa famille depuis 1680, c'est-à-dire depuis deux siècles ronds. Elle est encore très belle et pourrait figurer avec avantage parmi nos meubles de luxe, sauf qu'elle paraîtrait un peu démodée Est-ce la plus ancienne horloge du Canada ?

L'AFFAIRE BRADLAUGH

L'affaire Bradlaugh, qui s'est terminée par le triomphe de l'athée de ce nom et son admission au parlement anglais, restera comme une tache dans l'histoire de l'administration libérale en Angleterre. C'est, comme on le sait, sur la proposition de M. Gladstone que la Chambre des communes a fini par se déjuger et par permettre à M. Bradlaugh de prendre son siége sous une simple affirmation. Ainsi s'est terminée, dit à ce sujet l'*Univers*, cette singulière affaire, qui n'est à l'honneur ni du triste personnage qui en est le héros, ni du ministère qui l'a mal engagée, mal soutenue et mal finie, ni de la chambre, dont la solidité courtisanesque n'a pas tenu devant le *quos ego* de M. Gladstone.

" Nos journaux républicains, continue l'*Univers*, qui, peu contents de vouloir *débondieusardiser* (ce mot ignoble est bien à eux) la France, voudraient aussi *débondieusardiser* l'Europe triomphant de la victoire de M. Gladstone. Triste triomphe ! Plus tristes claqueurs !

" Les arguments les plus singuliers ont été invoqués par les défenseurs de M. Bradlaugh. On s'est surtout rabattu sur les précédents pour un cas qui n'en a point. En effet, la Chambre des communes a successivement supprimé le *test protestant* qui excluait les catholiques dans le cas d'O'Connell, le *test chrétien* qui excluait les juifs dans le cas de M. Rothschild, même la formule du serment qui gênait un respectable quaker, M. Pease. Mais la notion d'un Dieu, juge des législateurs aussi bien que des peuples, restait sauve ; et dans un pays qui depuis la perte de son union religieuse est condamné à toutes les divisions religieuses, la suppression de formalités oppressives s'imposait comme un acte de bonne politique

" Tout autre est le cas de M. Bradlaugh, qui fait de l'homme un pur animal, du peuple une bête de somme, de Dieu une chimère ; qui, dans des écrits publics, a plasphémé avec rage contre le Christ, aussi bien que contre le Jéhovah des Juifs ; qui a écrit sur l'économie sociale un livre tellement infâme qu'il a été flétri par la justice de son pays, et qu'un vice de procédure l'a empêché d'expier par une rigoureuse condamnation. Et voilà l'homme qui va maintenant, au nom d'un groupe d'électeurs ignorants ou égarés, " légiférer" pour une nation chrétienne. C'est véritablement une honte.

" Nous comprenons l'indignation des membres du parlement, tories ou whigs, protestants et catholiques, qui ont protesté avec énergie contre une pareille monstruosité."

Il paraît, d'ailleurs, que le dernier mot n'a pas été dit sur cette malheureuse affaire, et il pourrait bien ne pas être favorable au gouvernement. Par une résolution qu'a appuyée une majorité réduite, M. Gladstone a pu obtenir l'entrée aux Communes de M. Bradlaugh sur une simple affirmation. Mais les résolutions ne font pas une loi, et il y a des lois très sévères contre tout Anglais qui siége et vote illégalement à la chambre. Le premier Anglais venu peut mettre ces lois en mouvement. M. Clarke, député tory, a, le premier, fait assigner M. Bradlaugh pour occupation illégale de son siége à la Chambre ; depuis, M. Bradlaugh a reçu maintes assignations, et ce sont les tribunaux qui prononceront en dernier ressort.

ECHOS DU JOUR

Les citoyens de Winnipeg ont donné un grand dîner à M. John Costigan, M. P.

L'honorable M. Baby a passé une partie de la semaine à Montréal, occupé d'affaires importantes concernant le département du revenu de l'intérieur.

Le télégraphe annonçait, il y a quelques jours, la mort du maréchal Bazaine. La nouvelle a été depuis contredite. Il est vrai, pourtant, que le triste héros de Metz est dans un état de santé fort précaire.

M. Schreiber a inspecté les constructions du chemin de fer du Pacifique jusqu'à la Baie du Tonnerre. Lord Elphinstone, l'honorable D. A. Smith et M. C. A. Lynskey accompagnaient l'ingénieur-en-chef.

La politique nationale devait beaucoup nuire aux agriculteurs d'Ontario, nous a répété le *Globe* mainte et mainte fois. Cependant, avant-hier, le blé se vendait de $1.10 à $1.15 à Toronto, et l'avoine de 38 à 39 centins. Le même jour, sur le marché de Chicago, l'avoine était cotée à 25 centins et le blé à 89. " Nul n'est prophète en son pays." Le *Globe* en est le frappant exemple.

Sir Richard Carthwright et M. C. Cameron, M. P., sont à Manitoba. Ils doivent visiter les districts de Pembina et de la Montagne à la Tortue, en compagnie de M. Thos Greenway, M. P.

Les dernières nouvelles d'Irlande mentionnent l'organisation d'un complot ayant pour but de libérer les prisonniers de Spike Island. Le gouvernement est averti et a pris immédiatement les précautions nécessaires.

Les difficultés survenues relativement à la construction de l'hôtel de Rockaway Beach, sont définitivement réglées, grâce à l'intervention de deux maisons de banque de New-York, qui ont accepté, au pair les certificats de paie des ouvriers.

A New-York, une jeune enfant de 13 ans s'est tuée en se jetant d'une fenêtre d'un quatrième étage parce que son amoureux, âgé de quinze ans, lui tenait rigueur depuis quelques jours. Terrible précocité. Nous voudrions bien savoir quelles sortes de livres on a laissé lire à cette enfant-là.

Dans son adresse aux électeurs, M. P. Ryan se donne comme " choisi unanimement par le parti libéral en convention assemblé." M. Ryan aurait parlé plus vrai en disant qu'il a été choisi par les libéraux quand ils ont eu subi les refus de tous les autres candidats possibles.

Le *Globe* répète à satiété que M. P. Ryan, candidat réformiste pour Toronto-Ouest, étant catholique romain, le parti ministériel va soulever contre lui le cri anti-catholique.

Le *Mail* lui répond péremptoirement :

" Dans cette lutte, nous ne voyons pas du tout en M. Ryan un catholique, mais un libre-échangiste."

Les journaux de Paris nous apprennent qu'en France le Sénat s'est occupé de la discussion de la loi tendant à la suppression de l'aumônerie militaire et abrogeant la loi du 24 mai 1874, de sorte qu'à la suite du vote de cette loi, l'armée française, composée presque exclusivement de soldats catholiques, n'aura plus d'aumônier.

Par contre, l'armée allemande qui ne compte que 30 0/0 de soldats catholiques, a de nombreux aumôniers et sera pourvue de nouveau de son évêque militaire, ayant juridiction sur elle, en vertu d'une convention spéciale avec le Saint Siége.

Le célèbre violoniste Ole Bull vient de mourir. Il avait de nombreux et fervents admirateurs en Canada. Il était né en 1810 à Bergen, Norvège, et était, par conséquent, dans sa 70ème année. Son père le mit à l'étude du droit, mais ses goûts le portaient ailleurs. Il se rendit à Paris où il fit ses études musicales, et ne tarda pas à prendre un des premiers rangs parmi les violonistes du jour. Il se lança successivement dans plusieurs grandes entreprises qui ne réussirent point. Après chaque échec, il reprenait son instrument et le public lui en savait toujours gré. Il a donné des concerts jusqu'à ces derniers temps.

La *Concorde* fait des distinctions qui échappent à l'esprit le plus subtil. Parlant de la discussion à laquelle la mission de sir John a donné lieu dans la presse anglaise, notre confrère s'exprime ainsi :

" Un fait certain cependant, qui se détache de cette discussion des grands journaux anglais, c'est que sir John n'a pu réussir à former la compagnie ou le syndicat qu'il annonçait dans son discours prononcé à Bath, Ontario, quelques jours avant son départ. Les dépêches sont d'accord à nous apprendre que le premier ministre *a été forcé de recourir à des particuliers*. Il est sur le point de compléter les négociations avec ceux-ci, paraît-il, si la chose n'est déjà faite."

Jusqu'à présent, nous avions cru que les syndicats, les compagnies et corporations de toutes sortes étaient composées de " particuliers," et la distinction que la *Concorde* veut établir est, pour nous, insaisissable.

L'*Electeur*, organe des libéraux de Québec, apprécie, dans les termes suivants, la mission des ministres fédéraux en Angleterre :

" Mais si nous sommes obligé de condamner la dépense inutile que va entraîner la mission, nous en approuvons complètement l'objet, et nous serons enchanté si sir John réussit à trouver des capitalistes disposés à nous donner de bons millions d'or en échange d'acres de terres qui ne servent aujourd'hui que de pâturages aux buffles.

" Le *Globe* s'effraie à l'idée de voir la plus belle partie du Nord-Ouest devenir la propriété d'une compagnie de spéculateurs qui hausseront le prix des terres à leur gré, et qui pourront arrêter ou favoriser, quand et comme ils le voudront, l'établissement du pays.

" Nous ne partageons pas les appréhensions de notre confrère de Toronto. Les capitalistes qui vont dépenser leurs millions dans la construction du Pacifique, seront intéressés à les rattrapper le plus tôt possible. Ils devront naturellement chercher à vendre leurs terres sans délais inutiles. L'établissemen de ces terres sera donc encore plus dans leur intérêt que dans le nôtre."

Nous signalons le fait suivant, rapporté dans une correspondance de New-York, à ceux qui prétendent être enterrés dans les lieux consacrés par l'Eglise catholique et qui ne suivent pas ses lois :

Un Américain franc-maçon et appartenant à une secte protestante, est décédé l'année dernière. Dans sa famille, il y a plusieurs catholiques possédant une concession dans le cimetière catholique. On voulut donc le faire enterrer dans ce cimetière, sous prétexte que la famille y avait acheté un terrain. Les gardiens du cimetière refusèrent de recevoir le cadavre, mais un juge, M. Westbrook, donna raison au père du défunt, et décida que le cadavre devait être déposé dans le terrain acheté. Il y eut appel devant la cour dite de *General term*, composée de trois juges.

Cette cour vient de rendre une décision longuement motivée, qui affirme les droits des catholiques à user exclusivement de leurs cimetières. D'abord, il n'y a pas eu contrat de vente ou d'achat ; la famille a donné une somme d'argent pour obtenir une concession dans le cimetière du Calvaire. La cour ne voit pas dans cet acte un véritable contrat de vente et d'achat liant les deux parties : celui qui veut une concession dans le cimetière d'une religion doit savoir à quoi il s'engage.

Les lois catholiques ne sont pas contraires aux lois générales du pays qui protègent tous les cultes. D'après ces lois, les cimetières catholiques sont bénis, et l'on n'y reçoit pas les infidèles, les protestants et les excommuniés. La cour admet pleinement ce droit, et décide que les parents du défunt sont mal fondés à demander que le cadavre d'un protestant ou d'un homme qui ne pratique pas la religion catholique soit déposé dans un tel cimetière. Cette décision est très importante ; elle a été rendue le 14 mai dans le cas de Denis Copper contre les gardiens du cimetière du Calvaire.

LE COLLÈGE D'OTTAWA

Les élèves du collége d'Ottawa auront, cette année, une agréable surprise en trouvant leur ancienne salle de récréation tellement agrandie et refaçonnée, qu'il en est surgi comme un édifice tout à fait nouveau.

Les deux étages dont se compose le bâtiment forment deux vastes salles de 100 pieds de long sur 45 de large, avec une hauteur de 15 pieds ; chacune est parfaitement éclairée par dix fenêtres. Toutes les parois sont boisées et huilées, ce qui est de beaucoup préférable aux enduits de plâtre, surtout dans un lieu où la mobile jeunesse aime à prendre ses ébats.

Ce ne sera donc pas une petite joie, en particulier pour les plus jeunes, de pouvoir courir à leur aise dans un aussi vaste enclos que celui de leurs voisins plus âgés (les grands), et d'avoir tant d'air à respirer qu'il en reste toujours. Puis, combien il fera bon de s'exercer sur le gymnase, de grimper dans les échelles, de se balancer sur les cordages, comme de braves matelots, au-dessus de cette vague de joueurs plus agitée que les flots de la mer, mais où l'œil et la voix du vigilant pilote ont le miraculeux pouvoir de modérer la tempête !

C'est là que, fatigués des cahiers et des gros livres, on viendra, plusieurs fois le jour, oublier la contrainte de l'heure passée et aiguiser son appétit pour le repas ou la classe qui doit suivre. Quand novembre aura dépouillé les bosquets, que le ciel sera gris et que les petits moineaux chercheront un abri sous la grande goutière du collége ; que les cours seront humides et que les balles tomberont des doigts engourdis, ah ! qu'il fera bon de monter là-haut dans la salle neuve, pour gambader autour d'un poêle bien chaud, ou prendre une partie de *dix* avec les petits camarades ; tandis que d'en-bas on entendra monter les joyeuses chansons des classiques et des philosophes aux allures plus compassées, mais non moins remplies de cette douce gaieté qui fait le bien et le charme de la vie du collége. Heureux les pensionnaires, se diront les externes, et de la maison paternelle à cet autre foyer non moins intime du collége, tous seront empressés de se rendre au plus tôt. Au collége, on sentira qu'il y a aussi une vie de famille, on y verra des frères en ses condisciples, et dans ses maîtres des pères pleins de tendresse et de sollicitude.

Quel profit pour un adolescent, pour un jeune homme de pouvoir grandir à l'ombre de si bénignes influences ! Car si l'éducation doit commencer dans les classes, elle ne saurait se compléter là. C'est en classe que l'esprit se cultive, mais c'est en récréation que se forme le caractère ; c'est là surtout que l'élève fait l'apprentissage de la vie sociale.

Ces quelques remarques ne sont pas ici sans opportunité. Combien de parents n'en comprennent pas assez l'importance, et négligent l'une des parties les plus essentielles de l'éducation de leurs enfants, en ne s'occupant que de leurs études, sans s'inquiéter de ce qui se passe de l'école à la maison ; ni de la manière dont plusieurs emploient leurs jours de congé, ou même leurs récréations de chaque jour !

En fournissant à leurs élèves un moyen plus agréable que jamais de passer ensemble toutes leurs heures de repos, les zélés directeurs du collége d'Ottawa ont voulu, sur ce point comme sur tous les autres, aller toujours en avant dans la voie du progrès qu'ils ont embrassée et qu'ils poursuivent avec de si remarquables succès. Nous espérons que le public saura apprécier ces nouveaux efforts et se convaincre une fois de plus que le collége d'Ottawa mérite à tous égards l'estime, la confiance et l'encouragement.

(*Communiqué.*)

LES PAPES

Parmi les souverains pontifes qui ont gouverné l'Eglise Catholique, on en compte 74 auxquels sont rendus les honneurs dus aux saints : 31 martyrs et 43 confesseurs. Saint Agathon, dont le règne eut lieu à la fin du septième siècle, a été le seul pape centenaire et le seul auquel, après saint Pierre, on eût pu donner le titre de thaumaturge. Saint Agathon mourut âgé de 107 ans.

Les papes ont été choisis dans tous les rangs et dans toutes les classes de la société ; et si beaucoup ont eu une noble origine et une grande fortune, d'autres sont partis de l'obscurité pour arriver au faîte des honneurs et des dignités. Sixte IV était le fils d'un pêcheur. Alexandre V, né de parents pauvres, dut mendier de porte en porte, pendant ses premières années. Adrien IV, le seul pape anglais, fut abandonné par son père et eut à vivre d'aumônes, jusqu'à son passage en France, où, de simple domestique dans un couvent, il s'éleva par degrés, grâce à son intelligence et à ses vertus. Le père de Sixte-Quint était simple journalier, sa mère domestique et sa sœur blanchisseuse. Saint-Célestin V eut pour père un laboureur, Benoît XI un boulanger, Urbain IV un cordonnier, et Grégoire VII un charpentier.

Cinq papes avaient étudié la médecine avant de recevoir les saints ordres. Le père de Paul V était un patricien de Sienne, et, de même, Eugène IV, Grégoire XII et Alexandre VII appartenaient à des familles patriciennes de Venise.

Ainsi, toutes les conditions ont tour à tour, grâce à l'intervention de la divine Providence, donné à l'Eglise son chef souverain, recevant de Dieu même sa primauté, son autorité et sa puissance. Parmi toutes les dignités et les puissances de ce monde, il n'en est aucune sans doute qui possède autrement que par Dieu, dans la consciences des peuples, le respect et l'autorité qui les constitue. Mais aucune ne prétend tenir et ne tient en fait la place de Jésus-Christ. Aucune ne représente sa personne sacrée, ne continue l'œuvre fondée de ses propres mains ; aucune, par conséquent, n'approche de l'élévation de la primauté pontificale.

Du reste, n'y eût-il que l'honneur de continuer la plus ancienne et la plus auguste des dynasties, à qui, sous ce rapport, peut-être comparée la dignité papale. Cherchez un empire plus grand que l'Eglise catholique, une œuvre plus éprouvée et plus forte contre le temps que celle des pontifes romains, des monarques plus grands que leurs beaux génies, une série aussi longue de souverains à qui les générations ne doivent que des bienfaits, à qui les siècles n'osent pas jeter de défi, pour qui l'histoire ne porte point de ces pages rouges de sang, noires de crimes, retentissantes de malédictions. On peut en vain fouiller dans le passé ou chercher dans le présent ; nulle couronne n'est aussi glorieuse que la tiare.

Or, Dieu a voulu que la tiare fût portée par le pauvre aussi bien que par le riche, par l'enfant du peuple aussi bien que par l'illustre descendant des nobles et des princes.

Ceux qui prétendent que l'Eglise catholique s'est inféodée à telle ou telle forme de gouvernement, aux monarchies ou aux empires plutôt qu'aux républiques, se trompent grossièrement, ou n'hésitent pas devant un mensonge impudent. L'Eglise, à l'exemple de son divin fondateur et maître, ne fait exception de personne. Accessible à tous et sachant se conformer aux temps et aux circonstances, elle ne demande qu'une chose : la liberté d'agir et de faire le bien.

Le plus grand bienfait

Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les rognons et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houblon sont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

Paniers de Marché
ET
PANIERS DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

Pourquoi vous devriez acheter vos Chapeaux de R. J. DEVLIN

Parce qu'il importe directement des manufacturiers.

Parce qu'il connait parfaitement ce que le public désire, et prend ses mesures en conséquence.

Parce qu'il n'a qu'un seul prix, et toujours le plus bas.

Parce que vous obtenez toujours de lui les meilleurs Chapeaux et les dernières modes.

R. J. DEVLIN

ON DEMANDE IMMÉDIATEMENT 60 bons hommes de chantiers pour le Sault Sainte-Marie. Salaires, de $12 à $18 par mois. S'adresser à W. O. McKAY.

ON DEMANDE UNE NOURRICE pour un enfant de trois semaines. S'adresser au No 247, rue Wellington.

GRANDE
EXCURSION
A MONTREAL
SAMEDI, 21 AOUT
PAR LE
Chemin de Fer Q. M. O. et O.

Un train spécial laissera la station de Hull samedi soir, à six heures p.m. précises, arrivant à Montréal à 10 p.m. Le convoi repartira pour Ottawa à 1 heure a.m. lundi, le 23 ; donnant ainsi aux Excursionnistes le temps de visiter la ville de Montréal.

Des chars de première et seconde classe seront fournis aux Excursionnistes.

PRIX DES BILLETS
ALLER ET RETOUR
1ère Classe - - $1.75
2nde " - - 1.25

Billets à vendre chez M. Lapointe, Marché By, et chez W. O. McKay, 18, rue Murray.

JOUR DE FETE CIVIQUE
POLO ! POLO !
Le second anniversaire des amusements militaires des
Dragons de la Garde de la Princesse Louise
AURA LIEU
Sur les terrains de l'Exposition
Sous le patronage du
MAJOR-GÉNÉRAL LUARD,
Commandant les milices du Canada.

PROGRAMME :
Revue des troupes dans le rond.
Meilleur défilé de quatre de front, au pas, au trot et au galop.
Assaut d'armes.
Saut de barrières.
Grand carrousel avec anneaux, au sabre.
Erection de tentes.
Exercice des piquets.
Grec contre Grec—10 Dragons contre 10 membres des autres corps volontaires.
Course d'un quart de mille à pied, ouverte aux membres des corps de volontaires.
Concours de boxe.
Course de 100 verges, à pied, meilleurs 2 dans 3.
Partie de marche, 3 fois le tour du rond.
Pour terminer : Grande partie de POLO.
Le corps de musique des Gardes à pied du Gouverneur-Général sera présent.
Prix d'entrée, 25 cents. Les carrosses *gratis*.
La revue aura lieu à 10 heures précises.

J. STEWART, Capitaine-commandant. G. C. GEDDES, Secrétaire.

Le Froid Arrive

Nous conseillons à nos pratiques de s'y prendre d'avance, cette année, et ne pas attendre que le froid soit arrivé pour commander leurs

POÊLES !

Notre stock pour cette saison sera on ne peut plus complet.

H. Meadows et Cie
Dépot de Poêles de la "Capitale",
525—Rue Sussex—525

POELES de toutes sortes et MEUBLES achetés, vendus ou changés par
C. LEVEQUE,
Coin des rues SPARKS et SALLY, vis-à-vis le marché de la haute-ville.

NOUVEAUTÉS!
NOUVEAUTES!!
Rubans Pompadour
Etoffes à Robes Pompadour
SOIE, BROCATELLE,
Dans toutes les Nouvelles Nuances
Kearns & Ryan
Nos. 98 et 100 Rue Sparks

SERVICE TELEGRAPHIQUE

CANADA

Halifax, 20—Le gouverneur-général est arrivé ici ce matin, à 1 heures, par le train de Louisbourg. Une foule nombreuse s'était réunie à la gare où une adresse a été présentée à Son Excellence par M. le sénateur Bourinot, après quoi un grand dîner a eu lieu à la résidence de M. le sénateur. A 3 heures, Son Excellence repartait pour Louisbourg.

Montréal, 20—Cinq cents bestiaux et 120 moutons ont été embarqués, hier, sur le vapeur *Buenos-Ayrian*, de la ligne Allan.

A Longueuil, hier, la grange de M. Trudeau est devenue la proie des flammes. Le feu s'est communiqué à trois maisons occupées par MM. Octave Gauthier, M. Potvin, P. Choquette et Mme Dean. M. Potvin a perdu tout son mobilier. Les autres ont sauvé le leur. Les pertes sont évaluées à $3,000. Pas d'assurance.

Un courtier se charge de la balance de l'emprunt municipal, soit $20,000, à 4 de prime.

Les syndics de la banque des Artisans ont déclaré un second dividende de 15 pour cent.

Le conseil de ville a souscrit $200 pour le concours de tir qui aura lieu pendant l'exposition.

Drummondville, 20—Hier, la foudre a frappé les granges et les écuries de M. Léon Riché, de l'Avenir, et elles ont été entièrement consumées. Les pertes sont évaluées à $2,000. Ces constructions étaient assurées pour $5,000 à l'assurance Mutuelle des Cantons de l'Est.

Picton, Ont., 20—Sir Leonard Tilley parlera à la grande réunion des conservateurs, ici, le 28 courant.

Toronto, 20—Un enfant d'un an et demie, appartenant à M. W. Ludwick, s'est noyé, hier, dans une cuve d'eau.

ETATS-UNIS.

Atlanta, 20—Boynton a gagné une course à la nage contre Fern. Le concours des spectateurs était immense.

New York, 20—Pour la semaine expirée le 15 août, les recettes du chemin de fer de Wabash se sont élevées à $274,000, soit $88,000 de plus que pendant la semaine correspondante l'année dernière.

Elizabethport, N. J., 20—Hier, M. Mahoney et quatre membres de sa famille traversaient en voiture la voie du chemin de fer au moment de l'arrivée d'un train. Les chevaux ont eu peur, la voiture a été brisée et l cocher tué. Madame Mahoney a l'épine dorsale brisée et l'une de ses filles a reçu des blessures fort graves.

Dallas, Texas, 19—Un train mixte du chemin de fer du Texas et du Pacifique a déraillé près de Barton Creek. Neuf chars ont été démolis, deux hommes, nommés Drum et Turrell, ont été tués et plusieurs autres ont été blessés grièvement.

Denver, 20—Un nommé Abraham Murburger s'est pris de querelle, hier soir, avec Carrie Smith, propriétaire d'une maison de tolérance. La mégère lui a lancé une bouteille à la tête et il est tombé presque mort. Un habitué de la maison l'a achevé avec un revolver. Le malheureux laisse une femme et trois enfants.

Brooklyn, 20—L'"Armée du Salut" qui tenait ici des assemblées en plein air, a été dispersée, hier, par une foule de forts à-bras qui lui ont lancé des projectiles de toutes sortes, pierres bâtons et légumes pourris.

EUROPE

Madrid, 20—S. S. Léon XIII consent à être le parrain de l'héritier du trône d'Espagn , dont la naissance est prochainement attendue.

Le ministère prend des mesures préventives contre les Carlistes.

Constantinople, 20—La Porte demande trois semaines de délai en réponse à la note collective des puissances relatives au Monténégro.

Dublin, 20—Chaque jour fournit de nouvelles preuves de l'activité des féniens. Hier soir, la police a surpris 200 hommes faisant l'exercice militaire sur les bords du canal de Spa, comté de Munster. A l'approche des agents de la force publique, les volontaires ont pris la fuite. Pas d'arrestations.

Il y aura de nombreuses assemblées de tenanciers dans toute l'Irlande, dimanche prochain.

Londres, 20—Les actions de la compagnie Anglo-américaine ont monté à la nouvelle que les négociations venaient d'être conclus avec la compagnie française. On croit que le prix uniforme des dépêches sera fixé à 2 chelins par mot.

Le *Guardian*, de Manchester, dit que la Russie prend une attitude de plus en plus hostile et concentre activement une flotte considérable dans le Pacifique.

Sir John Steele, sculpteur de Sa Majesté, vient de terminer la statue colossale de Burns destinée à la ville de New-York.

Berlin, 20—Les plus tristes nouvelles arrivent de la Silésie, ainsi que de l'Est et l'Ouest de la Prusse. Les inondations ont causé des dégâts immenses et l'on craint une famine générale.

ÇÀ ET LÀ

—Le *Great Eastern*, le colossal vapeur qui a été employé jusque dans ces derniers temps à la pose de câbles sous-marins, vient de recevoir une nouvelle destination. On l'installe pour le transport d'animaux de boucherie et de viandes abattues et conservées par l'air sec et froid. Il naviguera entre Londres et New-York. Dans ce dernier port, sa cargaison pourra être complétée avec des cotons et des grains ; dans de voyage d'aller d'Angleterre aux Etats-Unis, le *Great Eastern* prendra à son bord un certain nombre d'émigrants.

—Samedi soir, vers onze heures, les résidants de la rue Bélair, Québec, étaient mis en émoi par les cris déchirants de : Au meurtre ! au meurtre ! poussés avec une expression de désespoir. Des voyous avaient assailli un individu dont nous ne connaissons pas le nom et le maltraitait assez rudement, s'il faut en juger par leur tapage—toujours à la faveur des ténèbres. La victime de cet assaut brutal a été blessée de quelque manière, car il est resté du sang sur le pavé.

—Ces jours derniers, à Québec, un charretier fut chargé, paraît-il, d'ôter la paille qu'il y avait dans une paillasse où une femme de mauvaise vie avait caché la jolie somme de $535. Le charretier n'enterra probablement pas l'argent où il avait vidé la paillasse, car quelques jours après il achetait un cheval de $160 et un sleigh pour l'hiver prochain au prix de $240. Il a été vu dans un hôtel sur le chemin Sainte-Foye avec une centaine de piastres en mains.

Cette femme se rappela, huit jours après, qu'elle avait placé son argent dans la paillasse qu'elle avait fait vider et le demanda à son homme, qui lui répondit avec sang froid que son argent devait être enterré dans la paille.

—Les citoyens de Lévis se préparent à célébrer avec beaucoup de pompes les noces d'or de leur saint et dévoué pasteur, Monsignor Déziel. La solennité aura lieu le premier de septembre prochain. Hier, au prône, le Rév. M. Hudon a exhorté les paroissiens de Notre-Dame à faire tout en leur pouvoir pour donner à la fête tout l'éclat désirable. La matin, il y aura grand'messe, après quoi une procession sera organisée. Les rues du parcours seront les rues Carrier, Eden, des Marchands, et Saint-Louis. Les volontaires assisteront en uniforme à la démontration. Le soir, illumination par toute la ville. Le lendemain, deux soirées musicales et dramatiques seront données : une au collège et une à l'hospice. Plusieurs musiciens de Québec prêteront leur concours pour la circonstance.

—On sait que, depuis un certain temps, la fabrication des cols et des manchettes en papier a pris un développement considérable, surtout en Amérique.

Ce qu'on sait moins et ce qu'il est utile de signaler, c'est que le papier linge contient une proportion notable d'arsenic, lequel lui donne l'éclat, la force et la raideur nécessaires.

Le docteur Adams, de Londres, constatait récemment chez un de ses clients tous les signes d'un empoisonnement par l'arsenic. Après plusieurs jours de vaines recherches, il imagina d'analyser les cols en papier dont son malade avait l'habitude de faire usage, et il trouva, non sans étonnement, que ces cols contenaient une forte proportion d'arsenic.

—Il vient de disparaître de la scène du monde un vieillard que tout Québec a connu. On l'appelait communément le père Durocher. Ce vieillard a passé une partie de sa vie dans les ateliers typographiques. Toujours à l'affût de quelques nouvelles, il allait porter le produit de ses recherches tantôt au *Courrier du Canada*, tantôt au *Journal de Québec*, tantôt à un autre journal. Il y a à peine deux semaines, le père Durocher franchissait encore le seuil des bureaux d'un journal québecquois pour solliciter de l'emploi. Le personnel étant au complet, on dut refuser ses services. C'est hier matin, à six heures, qu'est mort le père Durocher après avoir absorbé deux cuillerées de vert de Paris. M Durocher est mort quelques heures après avoir avalé le funeste poison.

—Tous ceux qui ont visité l'intéressante colonie d'aliénés de Gheel, en Belgique, savent l'affection et le dévouement dont les habitants de cette commune entourent les *innocents*. De temps immémorial, les familles ghéloises considèrent comme une faveur d'héberger un de ces malheureux. Ceux-ci, du reste, professent, pour leurs bienfaiteurs une reconnaissance sans bornes et parfois, lorsque la maladie transforme l'*innocent* en furieux, il suffit de la douce et tendre caresse d'un enfant pour le ramener à de milleurs sentiments. On ne cite pas à Gheel d'exemple d'un crime commis par un aliéné ; en revanche le livre d'or des actes de courage et de dévouement s'est enrichi de beaucoup d'actions d'éclat posées par des *innocents*. En voici encore une :

L'autre jour, une femme qui habitait au hameau voisin de Gheel, le Winkelomsheide, était occupée à faucher l'herbe sur les bords de la Nèthe. Tout à coup, elle fut prise d'un affreux vertige et degringola dans la rivière. La mort se dresse imminence devant elle, lorsqu'un *innocent* entend les cris de détresse poussés par la malheureuse et se met vaillamment en mesure de la sauver. Après des efforts héroïques, il est assez heureux pour la tirer de sa terrible situation. Il avait préservé du trépas la précieuse existence d'une mère de sept enfants. Honneur à ce pauvre fou !

COURRIER DE HULL

—Des exceptions déclinatoires faites par les défenseurs dans les causes de la Cité de Hull contre les bouchers récalcitrants, pour recevoir d'eux le paiement du loyer de leurs étaux, ont toutes été déboutées, hier.

—Il s'est débité entre 4,000 à 5,000 livres de viande au marché central seul, samedi dernier. C'est la plus grande quantité que n'aient encore détaillée les bouchers dans une seule journée, depuis que le marché est construit. Il n'y a plus maintenant que quatre étaux d'ouverts à ce marché. Six autres étaux dans les marchés ouest et nord fournissent aux deux extrémités de la ville.

—Quelques-unes des victimes du dernier incendie qui habitent les maisons qu'elles sont à reconstruire, se plaignent beaucoup du temps froid que nous avons ces jours ci. Il leur faudra faire de grands efforts, et cela avec peu de ressources, pour rendre ces demeures habitables durant la saison de l'hiver.

CORRESPONDANCE

MINE HOCHELAGA

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 13 août, je vois un entrefilet sous l'en-tête : "Çà et là," concernant la mine Goldring, aussi faux qu'inexact. Je puis vous assurer que les travailleurs employés à la mine Goldring sont régulièrement et intégralement payés tous les quinze jours, et que sans vouloir déprécier les administrateurs des autres mines, les propriétaires de celle-ci ont acquis, dans ces alentours, la renommée d'être ceux qui liquident leurs obligations le plus honorablement et le plus honnêtement envers leurs employés. Ensuite, il n'y a pas, que je connaisse, de capitalistes américains associés à cette compagnie qui est exclusivement canadienne, et suivant toute apparence, les propriétaires n'ont nulle intention d'en admettre. De plus, la banque n'a rien à faire dans l'administration de cette mine, pas plus que le premier venu. Bien que je n'aie nullement à m'occuper de la banque, je me permettrai, néanmoins, d'observer qu'en dépit des défalcations de son caissier qui lui ont occasionné des pertes considérables, cette institution vient d'ouvrir une succursale à Trois-Rivières ; ceci est loin d'indiquer qu'elle menace faillite. Dorénavant, cette mine sera connue sous le nom de mine d'Hochelaga, et non pas "Goldring." Il est très regrettable que les journaux donnent cours à de pareilles rumeurs avant de s'être enquis, au préalable, si elles sont fondées ou non ; et, chose rare, elles se publient presque toujours au détriment de nos institutions canadiennes. L'officieux correspondant qui vous a fait parvenir ces quelques lignes devrait bien, à l'avenir, se mieux renseigner avant que de faire connaître des nouvelles aussi préjudiciables à l'honneur qu'au crédit de toute société.

Je demeure, etc,

NAPOLÉON CHAMPAGNE.

18 août 1880.

NOYÉ

Hier matin, M. le chef de police Sherwood a reçu un télégramme du chef de police de Carthage, N. Y., l'informant que M. Charles Fournier, employé au département des travaux publics, à Ottawa, s'était noyé près de cette ville. Le défunt était parti mercredi, la semaine dernière, par le train de 2 heures, pour se rendre à Carthage où il devait parler devant une convention de Canadiens-français, puis revenir dans quelques jours à Ottawa. On suppose—car ce fatal accident est encore entouré de mystère—que M Fournier est tombé de la plateforme du convoi en passant sur un pont. Il se serait donc noyé mercredi soir et son cadavre est resté dans l'eau plusieurs jours. C'est l'explication que donne, jusqu'à présent, le chef de police de Carthage. Nous ne saurions trop déplorer ce malheur. M. Fournier était un jeune homme de grands talents, estimé de tous ceux qui le connaissaient, et la nouvelle de sa mort a été un véritable deuil pour ses amis.

Le câble transmet l'explication de la lettre de Gambetta, publiée dans la *Vérité*, au sujet de la reprise par la France des provinces abandonnées à la Prusse. La *République Française*, organe du chef républicain, a donné hier même cette explication que voici en deux mots. La lettre en question date tout simplement de 1871, c'est-à-dire de la fin même de la guerre. Le langage employé par M. Gambetta aurait, on le comprend, une portée tout autre aujourd'hui qu'il n'avait alors. Cela met fin à l'émoi causé par la *Vérité* et qui a dû influer pour un moment sur les opérations de bourse en Europe.

A TRAVERS OTTAWA

—Le R. P. Whelan quittera Ottawa demain.

—Hier, environ cinquante personnes sont parties par le train de Manitoba

—La musique des gardes s'est rendue au désir des citoyens ; elle a joué hier soir sur la place Cartier.

—La musique des gardes a joué, hier soir, sur la place Cartier, devant une foule nombreuse.

—On demande deux commis détailleurs de marchandises sèches chez P. Rochon, coin des rues Dalhousie et Clarence.

—Le *Peerless* est arrivé trop tard, hier soir, pour que l'excursion annoncée ait eu lieu. Elle est remise à jeudi prochain.

—La compagnie de télégraphe "Dominion" a ouvert des bureaux à Sainte-Claire et à Port-Huron, dans le Michigan.

—Pendant l'orage d'hier matin, la foudre a frappé la maison autrefois occupée par MM. Satchell frères, sur la rivière Rideau. Les dégâts sont assez considérables.

—Une course en canot a eu lieu, hier, entre MM. Casgrain et Spencer du département des postes. M. Casgrain a gagné la course par dix longueurs.

—Les excursionnistes qui partiront pour Montréal, samedi soir, pourront se procurer des chambres confortables à l'hôtel Richelieu, dont les omnibus seront à l'arrivée du train.

—Le bureau des écoles séparées devait se réunir hier, pour choisir un président en remplacement du R. P. Whelan. Mais, faute de quorum, l'assemblée a été remise à cette après-midi.

—Depuis quelques jours, un Américain fort bien mis et de bonnes manières, parcourt les rues de notre ville et arrête les passants pour leur poser des questions étranges. Il est certainement fou et on devrait le renvoyer d'où il vient.

—MM. les assesseurs Riopelle et Porter sont considérablement avancés dans leur travail. Ils ont terminé dans les quartiers George et By et le travail est plus qu'à moitié fait dans le quartier Ottawa. Restent les quartiers Wellington et Victoria qui seront terminés, pensons-nous, dans le cours de la semaine prochaine.

—Le télégraphe a annoncé le décès de la Neilson (Adélaïde Neilson), morte subitement à l'hôtel Continental, à Paris. Beaucoup de personnes ont cru qu'il s'agissait de la fameuse Christine Neilson, la cantatrice suédoise. La Neilson était une actrice de renom. Elle s'est fait entendre à Ottawa, il y a environ un an.

—Samedi prochain, il y aura une excursion d'Ottawa aux Mille Iles, par le chemin de fer de Prescott et par bateau à vapeur. Les excursionnistes resteront à la Baie Alexandrie ou dans les Mille Iles jusqu'à lundi. Le prix de l'excursion n'est que de $1.50. Lundi matin, un train spécial partira aussi pour la même destination. Les excursionnistes de lundi ne paieront que 1.25. C'est une belle occasion de visiter à bon marché un des endroits les plus pittoresques du Canada et même unique, en son genre, dans le monde entier.

— Les citoyens de la paroisse Saint-Jean-Baptiste des Chaudières ont organisé une grande excursion à Templeton pour lundi, le 23 août, au profit des reparations de leur église. Le steamer *Maud* fera deux voyages : le premier, à 8 heures du matin, et le second, à 1 heure p. m. Nous engageons fortement nos lecteurs à encourager cette fête, dont les but est si louable. Templeton est un des endroits que la nature a le plus richement dotés, et les excursionnistes devront y passer une journée agréable.

DECES

A Ottawa, le 19 courant, à l'âge d'un mois, Amarilda, enfant de J. B C. Dunn, écr, marchand.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui, à 3h. p.m. Parents et amis sont priés d'y assister.

Les medecins l'avaient abandonné

"Est-il possible que Charles soit debout et à l'ouvrage, guéri par un remède si simple ?"

"Je vous assure que c'est la pure vérité ; il est radicalement guéri, et par rien autre chose que les Amers de Houblon. Il n'y a encore que dix jours, les docteurs le condamnaient et déclaraient qu'il lui fallait mourir !"

"Très bien. Puisqu'il en est ainsi, je vais de ce pas en chercher pour mon pauvre Georges. Je sais que le houblon est une bonne chose."

Notre-Dame du Sacré-Cœur,
RUE RIDEAU

La rentrée des élèves aura lieu le 1er Septembre.
Ottawa, 13 août 1880.

J. O. ARCHAMBAULT
NOTAIRE PUBLIC, etc.
S'occupera d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. : à Hull, bureau principal, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à LeBreton Flats, de 7 h p.m. à 9 h.p.m.
Hull, 10 août 1880. 1an.

Vin de Quinine de Campbell,
Le grand tonique du jour.—Pour la Dyspepsie et la perte d'appétit, il n'a pas d'égal.
En vente à la pharmacie de C. O. Dacier, 517, rue Sussex.

CETTE SEMAINE
Vente Spéciale
DE
Etoffes à robes à 7c
Etoffes à robes à 12c
Etoffes à robes à 15
Chez Stitt et Cie

Vente Speciale
CETTE SEMAINE
Indienne et Mousseline, 5c
Bonne indienne qui ne change pas, 10c.
Galatées réduits à 12c
Piqués cordés blancs, 12c
Mousseline Pompadour, 12c
Mousseline française, 15c
Chez Stitt et Cie.

Vente Speciale
CETTE SEMAINE
Gants de kid utiles, 50c
Gants de kid non-préparés, 65c
Beaux gants de kid, 90c
Meilleurs gants de kid, $1

Bonneterie cette semaine
Grande réduction dans la Bonneterie
Chaussettes d'enfants
Chaussettes de dames
Chaussettes de messieurs

Vente Spéciale
CETTE SEMAINE
Chez Stitt et Cie.
Parasols à 25c
Parasols à 35c
Parasols à 50c
Parasols à 75c
Parapluies, de 25c

..Vente Speciale
CETTE SEMAINE
Chez Stitt et Cie.
Broderies à bon marché
Fichus pour dames à bon marché
Fiches en dentelle pour dames à bon marché
Corsets à bon marché
Coton à bon marché
Cretonnes à bon marché
CHEZ
STITT ET Cie
53 et 55 Rue Sparks

C. B. MAJOR,
AVOCAT,
Papineauville, Québec.
M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lachute.

T. J.

A maintenant en main un magnifique approvisionnement de
Thé de 40 cents !
De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix.
—AUSSI,—
Sucre Jaune magnifique,
à 8, 9 et 10c. la livre.
Qu'on en fasse l'essai, et je suis convaincu qu'on y reviendra souvent.
T. J. CUNN,
Coin des rues Rideau et Dalhousie, Basse-Ville.
Ottawa, 10 juillet 1880. 1an

Quelque chose qui mérite d'être connu!
C. GAGNÉ ET Cie.
Viennent d'arriver de Montréal où ils ont acheté un fonds considérable de Hardes faites et de Tweeds !
LES PLUS BELLES
Hardes faites
DANS LA VILLE.
Venez les voir. Toujours heureux de montrer les marchandises.
HABILLEMENT COMPLET POUR $7.50.
277, Rue Wellington.

Hotel du Canada
COIN DES
Rues Albert et Alma, Hull, P.Q
TENU PAR
Mme F. X. GROULX
Ci-devant d'Ottawa.
La buvette est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

Si vous êtes homme d'affaires, affaibli par vos travaux sédentaires, évitez les stimulants et prenez les
Amers de Houblon
Si vous êtes homme de lettre, fatigué du travail de nuit, prenez, pour rendre au cerveau et aux nerfs leur vitalité, les
Amers de Houblon
Si vous êtes jeune et souffrant d'indiscrétion ou de dissipation, prenez les
Amers de Houblon
Si vous êtes marié ou célibataire, vieux ou jeune, d'une faible santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les
Amers de Houblon
Qui que vous soyez, quelque part que vous vous trouviez, chaque fois que vous sentez que votre système a besoin d'être nettoyé, fortifié ou stimulé *sans vous enivrer*, prenez les
Amers de Houblon
Souffrez-vous de *dyspepsie*, de *maladie des rognons* ou des *voies urinaires*, de maladie de *l'estomac*, des *boyaux*, du *sang*, du *foie* ou des *nerfs* ? vous serez guéri en prenant les
Amers de Houblon
Si vous êtes seulement indisposé, faible et sans énergie, essayez-les ! Achetez-les. Insistez sur ce point. Votre pharmacien en a.
Amers de Houblon
Il peut sauver votre vie. Il en a guéri des milliers.

LE COLLEGE D'OTTAWA
La rentrée des éleves est fixée au 1er Septembre
PRIX.
Pension, par session de cinq mois..... $50 00
Lit et literie do do 4 00
Lavage et racommodage do 5 00
Médecin..... 1 00
Prix de l'enseignement (à ajouter aux prix ci-dessus) :
Cours commercial, par session de cinq mois..... $10 00
Cous classique, do do 15 00
Payable d'avance.
DEMI-PENSIONS:
Déjeûner, par session de cinq mois $15 00
Souper, do do 15 00
Diner do do 20 00
Les externes qui ne font que coucher au Collége devront fournir leurs lits et payer en sus $6.00 par an.
Ottawa, 17 août 1880.

1880 NOUVEAUTES 1880
VENANT D'ETRE REÇU, UN ASSORTIMENT CONSIDERABE DE
Draps de l'ouest de l'Angleterre,
ET DE DRAPS FRANÇAIS,
TWEEDS FRANCAIS ET ECOSSAIS,
Tweeds Canadiens, etc
On sollicite respectueusement la visite et le patronage du public.
P. C. AUCLAIR,
Ottawa, 10 février 1880. *133 Rue Sparks*

SAINE LOGIQUE:
Ne laissez jamais l'herbe pousser sous vos pieds lorsque vous avez décidé de faire une chose
A PRIS FIN!
LA GRANDE PANIQUE
Durant les prochains deux mois aura lieu la
Grande Vente d'Egan!!
POUR EPUISER LE STOCK,
SUIVANT L'INVENTAIRE
LA VENTE COMMENCERA
JEUDI, le 26 du courant,
Et ne durera que 60 jours seulement
N'oubliez pas l'endroit
C. EGAN et Cie.
537 et 539 rue Sussex,
Enseigne des deux Pavillons de Couleur
Pour les détails voir les petites affiches

Par Nomination Spéciale. Par Nomination Spéciale.
Wilson & Orr.
103, RUE SPARKS, OTTAWA
Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général.
Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Chromos, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie. VIEILLES DORURES RENDUES AUSSI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés.

GARE AUX CHARDONS !
Mitaines pour la Moisson,
Très nécessaires aux cultivateurs
FABRIQUEES PAR
Lewis et Blachford,
134, rue Sparks.

Fabrique d'Eau Minérale Canadienne
510 RUE SUSSEX
Les soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont ouvert un ETABLISSEMENT pour la FABRICATION des EAUX GAZEUSES, comprenant :
Soda, Bière de Gingembre, Cidre Champagne, Crême de Nectar, et Eau de Seltz
M. Laframboise, dont l'expérience est bien connue, est un des propriétaires de la fabrique et en surveille les travaux ; tous les breuvages mentionnés plus haut seront donc fabriqués avec le plus grand soin.
Les commerçants et les familles seront servis aux prix les plus réduits.
Laframboise et Thibault,
Successeurs de C. DONEY,
510 rue Sussex

MARCHE D'OTTAWA.

Vendredi, 20 août

VIANDE—Mouton par livre, 7c. à 9c.; Lard, par 100 livres, $0.00 à $7.50; Bœuf, par 100 livres pesant, $4.50 à $5 50; veau, de 4 à 5c. la livre.

VOLAILLES, GIBIER—Volailles, par couple, 30c. à 40c; poulets, par couple, 25c. à 50c.; dindons, la pièce, 75c. à $1.00c; oies, 50 à 00c; canards, par couple, 40c. à 55c.

LAITERIE—Beurre en tinette, par livre, 15c. à 17c.; beurre frais, par livre, 16c. à 20c.; beurre, salé par livre, 11c. à 12c.; fromage, par livre, 13c. à 16c.; œufs, par douzaine, 12c. à 13c.

LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 55c. à 60c.; navets, par minot, 30 c.; carottes, par minot, 30c. panais, par minot, 40c; oignons, par minot, $1.35 à $1 50.

GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 50c.; avoine, par minot, 30c. à 32c.; maïs, par minot 60 à 65c.; pois, par minot, 55 à 60c.; fèves, par minot, 90c. à $1; orge, par minot, 45c. à 50c.; blé d'automne, par minot, $1.20; blé du printemps, par minot, $1.20 à $1.25.

FARINE—Extra double, par brl. $7.00 à $7.25; extra, par brl, $6.75; No. 1, par brl, $6.25; gruau, par brl, $4.50; farine de blé-d'inde, par brl. $3; blé broyé, par brl. $6.50 provende, quintal, 90c à $1.00; bran, par 100 lbs. 70c.

DIVERS—Miel, par livre, 12 à 15c.; saindoux, par livre, 10c. à 11c; suif, 4½c. à 5c; laine filée, 50 par lb; bas de laine, par paire, 20c à 30c.; foin, par tonne, $5 à $6.00; paille, par tonne $4.50 à $5.00;

Peaux, par 100 lbs. $8.25 à $8.75; peaux de veau, 12c. à 14c. la livre; peaux de moutons, de 75c. à $1.; chacune.

Bois, de $3.00 à $3.50 la corde.

MARCHES ETRANGERS.

New-York, 19

Coton, ferme 12 9/16
Blé, de 1.06 à 1.07
Blé d'Inde, tranquille; No. 2, 48 cts.
Seigle nominal et sans changement, à 90½c.
Avoine, tranquille et ferme, 47c.
Suif, tranquille et ferme, 6⅛ à 00.
Orge, ferme, de 95 à 98c.
Lard, 11.15.
Saindoux, 7.15.

Chicago, 19

Farine tranquille et nominale, reçu 8,183 brls.
Blé, 0.89½.
Blé-d'Inde, 35½ pour août.
Avoine, 23⅛
Lard haussé à $13.92.
Saindoux 7.30.

Milwaukee, 19

Blé, No 1, 0.89½

Londres, 19

Consolidés, 97 15/16 sur compte, 4½s 112⅛, 5s 106, Erié, 38½, do Préf. 00. Ill. Cent. 109.

Liverpool, 19

Coton actif et plus ferme, Uplands, 6 13/16, Orléans 6 15/16.

	s.	d.		s.	d.
Fleur	10	0	à	12	0
Blé du Printemps	8	6	à	9	04
Rouge d'Hiver	10	00	à	10	4
Blanc d'Hiver	9	6	à	9	8
Trefle	9	9	à	10	5
Blé d'Inde	5	0	à	0	0
Orge	5	3	à	0	0
Avoine	6	2	à	00	0
Pois	7	2	à	00	0
Saindoux	39	3	à	00	0
Lard	62	0	à	00	0
Suif	35	6	à	00	0
Bœuf	57	0	à	00	00
Fromage	57	0	à	00	0

MARCHE EN GROS.

Montréal, 19

FARINE.—Supérieure extra	5	50	à	5 60
Extra superfine	5	45	à	5 50
De goût	5	60	à	5 65
Extra du printemps	5	70	à	5 75
Superfine	5	25	à	5 50
Farine forte de boulangers	6	00	à	6 50
Fine	4	65	à	4 75
Moyenne	4	10	à	4 30
Recoupes	3	70	à	0 00
Farine en sac du Haut-Canada par 100 livres	2	85	à	2 90
Farine en sac de la Cité (livrée)	3	05	à	3 10
Farine d'avoine	4	30	à	4 45

Farine de blé-d'inde, $2.70 à $2.75.
BLE—Blé canadien du printemps $1.20 à 0.00.
BLE-D'INDE—49c. à 50c.
AVOINE 33 à 34c. par 32 livres,
ORGE—55 à 65c.
POIS—91 à 92 par 66 lbs
SEIGLE, 80 à 81c.
Lard, $17.00 à $17.50.
Saindoux, 9½ à 10.
Jambons, 10 à 12c.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Département des Terres de la Couronne.

SECTION DES BOIS ET FORÊTS

Québec, 14 *août* 1880.

Avis est par le présent donné que conformément aux dispositions de l'acte 36 Vict., chap. 9, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, aux nouveaux Edifices Provinciaux, dans la Salle de Ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville, VENDREDI, le 15 OCTOBRE prochain, à 10½ heures A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir:

AGENCE DE L'OTTAWA SUPÉRIEUR.

Bloc A,	1er	rang,	limite nº 4,	39 milles carrés.	
"	"	"		5, 61½	" "
"	"	"		6, 38½	" "
"	"	"		7, 16½	" "
"	"	"		8, 19½	" "
"	"	"		9, 34½	" "
"	"	"		10, 55	" "
"	"	"		11, 55	" "
"	"	"		12, 55	" "
"	2e	"		1, 40½	" "
"	"	"		2, 52½	" "
"	"	"		3, 55	" "
"	"	"		4, 51	" "
"	"	"		5, 50	" "
"	"	"		6, 50	" "
"	"	"		7, 50	" "
"	"	"		8, 50	" "
"	"	"		9, 50	" "
"	"	"		10, 50	" "
"	"	"		11, 50	" "
"	"	"		12, 50	" "
"	3e	"		1, 50	" "
"	"	"		2, 50	" "
"	"	"		3, 50	" "
"	"	"		4, 50	" "
"	"	"		5, 50	" "
"	"	"		6, 50	" "
"	"	"		7, 50	" "
"	"	"		8, 50	" "
"	"	"		9, 50	" "
"	"	"		10, 50	" "
"	"	"		11, 50	" "
"	"	"		12, 50	" "
Limite Canton Litchfield				4	" "

AGENCE DE L'OTTAWA INFÉRIEUR.

Limite Rivière Rouge Sud	A,	18 milles carrés.			
"	"	"	"	B, 40	" "
"	"	"	"	C, 50	" "
"	"	"	"	D, 42	" "
"	"	"	"	E, 36	" "
"	"	"	"	F, 50	" "
"	"	"	"	G, 50	" "
"	"	"	"	H, 38½	" "
"	"	"	"	I, 34	" "

AGENCE DE MONTMAGNY.

Limite nº	56,	Rivière Noire,	20 milles car.		
" "	58,	"	"	18½	"
" "	1,	"	"	49	"
" "	2,	"	"	46	"
" "	H,	"	"	8½	"
" "	A.F.G,	"	"	38½	"
" "	60,	"	"	25	"
" "	3,	Riv. St. Jean,		25	"
" "	4,	"	"	25	"
" "	61,	"	"	25	"
" "	62,	"	"	25⅜	"
" "	65,	"	"	20	"
" "	67,	"	"	20	"
" "	69,	"	"	17½	"
" "	70,	"	"	16	"
" "	71,	"	"	14	"
" canton Ashburnton et Montminy,				16	"

AGENCE DE GRANVILLE.

Limite canton Painchaud,			15	m. c.
" Lac Témiscouata nº 1,	Est,	1er rng.	36	"
" "	"	2, "	22⅜	"
" "	"	3, "	36½	"
" "	"	4, "	48	"
" "	"	5, "	40	"
" "	"	6, "	36	"
Limite canton Cabano,			16	"
" "	Packington	Nord-Est,	38½	"
" "	"	Sud-Ouest,	31½	"
" "	Robinson	Nord-Est,	38	"
" "	"	Sud-Ouest,	25	"
" "	Botsford	Nord-Est,	38	"
" "	"	Sud-Ouest,	33	"

AGENCE DE RIMOUSKI.

Limite Lac Témiscouata,	nº 1,	2e rang,	54	m.c.	
" "	"	2,	"	45	"
" "	"	3,	"	45	"
" "	"	4,	"	40½	"
" "	"	5,	"	10	"
" canton Milnikek	Nord,			20	"
" "	Sud,			20	"
" rivière Jean Lévesque,	Nord,			41	"
" "	Sud,			4	"
" canton Ouimet,				64	"
" arrière rivière Métis,				51	"
" canton Massé,	nº 1,	Ouest,		30	"
" Duquesnes,	2,	Sud,		7	"
" rivière Touladie,	1,	Nord,		20	"
"	1,	Sud,		19½	"
" Kedzouick,	Ouest,			10	"
"	Est,			10	"
" Causanpscul,	Nord,			10	"
"	Sud,			10	"

AGENCE DE BONAVENTURE.

Limite rivière Nouvelle,	Ouest,		10	m. c.
"	"	Est,	10	"
" Township Ristigouche,			8½	"

AGENCE DU SAGUENAY.

Limite canton Iberville,			34½	m. c.
" fleuve Saint-Laurent,	Ouest,		30	"
" "	Est,		30	"
" Rivière Laval,	Sud,		25	"
" arrière Sault au Cochon,	nº 1,	Est,	47	"
" "	"	1er	40½	"
" "	"	1, Ost.,	17	"
" "	"	2, "	20	"

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les coupes de bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente aux mises à prix suivantes, savoir:

Agence de l'Ottawa Supérieur,	de $50 à	$100	
" " Inférieur,	de 25 à	50	
" du Saguenay et de Bonaventure,	de 8 à	15	
" de Montmagny, Granville et de Rimouski,	de 8 à	25	

et elles seront adjugées aux plus hauts enchérisseurs.

Le prix d'achat et la rente foncière de la première année (de deux piastres par mille car.é), devront être payés, dans tous les cas, immédiatement après la vente de chaque location.

Les limites, une fois adjugées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la couronne maintenant en force, ou qui pourront le devenir plus tard.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés, sont déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des Agents pour ces localités, et seront visibles de cette date jusqu'au jour de la vente.

E. E. TACHÉ,
Assist. Commissaire
des Terres de la Couronne.

N. B.—D'après la loi, les journaux nommés à cet effet par Ordre en Conseil, sont les seuls autorisés à publier cet avis.

Fonds de Banqueroute
DE
CHAPEAUX!
ET
PELLETERIES

Je viens de faire l'acquisition d'un fonds de banqueroute que je vendrai à des prix extrêmement bas, tels que

Beaux chapeaux de soie	$1 50
do do feutre	50
Casquettes de toile	15
do soie	25

Aussi, venant d'être reçu

10 CAISSES DE
Chapeaux de Paille
DANS LES DERNIERS GOUTS ET
A Bon Marché

☞ Une visite est respectueusement sollicitée.

H. L. COTE,
128, Rue Rideau,
Près de la rue Nicholas

LITS DE PLUME NETTOYES.

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en en enlevant les souillures, la graisse et la fièvre. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits seront pesés en entrant et en sortant.

On sollicite une visite.

A. BEAUVAIS,
200, rue Cumberland.

Certificat du Dr Beaudin.

Je, soussigné, certifie que le procédé de M. Beauvais, pour le parfait nettoyage et la désinfection complète des lits de plume, offre de tels avantages sanitaires, que pas une seule famille, et encore moins les hôpitaux, orphelinats ou autres hospices, ne devraient négliger d'encourager cette nouvelle industrie en envoyant leurs lits à l'établissement de M. Beauvais.

Hull, 5 juillet 1880. DR BEAUDIN.

Chemin de fer Q. M. O. et O

Changements d'heures.

A PARTIR DE
MERCREDI, 23 JUIN 1880.

Les trains partiront aux heures suivantes

	Mixte.	Malle.	Express.
D'Hochelaga pour Hull	1.00 a.m.	8.30 a.m.	5.15 p.m.
Arrivant à Hull	10.30 a.m.	12.40 p.m.	9.25 p.m.
De Hull pour Hochelaga	1.00 a.m.	8.20 a.m.	5.05 p.m.
Arrivant à Hochelaga	10.30 a.m.	12.30 p.m.	9.15 p.m.
D'Hochelaga pour Québec	6.00 p.m.	Passagers de nuit. 10.00 p.m.	3.00 p.m
Arrivant à Québec	8 00 p.m.	6.30 a.m.	9.25 p.m.
De Québec pour Hochelaga	5.30 p.m.	9.30 p.m.	10.10 a.m.
Arrivant à Hochelaga	8.00 a.m.	6.30 a.m.	4.40 p.m.
D'Hochelaga pour Saint-Jérôme	5.30 p.m.		
Arrivant à Saint Jérôme	7.15 p.m.	Mixte. 6.45 a.m	
De Saint-Jérôme pour Hochelaga		9.00 a.m	
Arrivant à Hochelaga			

Le service des trains locaux entre Hull et Aylmer se fait comme suit:

Départs d'Aylmer—7:45 et 11:00 a. m.; 4:30 et 8:30 p. m.

De Hull—9:00 a. m. et 12:50; 5:30 et 9:40 p. m., se reliant avec les trains allant à Montréal et en arrivant.

Les trains quittent la Station de Mile-End *Sept Minutes plus tard.*

De magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dortoirs aux trains de nuit.

Les Trains allant à Ottawa ou revenant correspondent avec ceux de Québec, aller et retour.

Les trains voyagent sur le temps de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques, à Montréal.

Les trains du dimanche laissent Montréal et Québec à 4.00 p. m.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Chemin de Fer Intercolonial,
SERVICE D'ETÉ.

COMMENÇANT LE 14 JUIN 1880.

Il y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes:

Partant de la Pointe-Lévis	7.30	A.M.
Arrivant à la Rivière-du-Loup	1.00	P.M.
" Trois Pistoles	2.05	"
" Rimouski	3.41	"
" Campbellton	7.55	"
" Dalhousie	8.31	"
" Bathurst	10.15	"
" Newcastle	11.40	"
" Moncton	2.10	A.M.
" Saint-Jean	6.05	"
" Halifax	10.45	"

Les convois font jonction à Chaudière Curve avec ceux du Grand-Tronc qui quittent Montréal à 10 heures p. m., et à Campbellton avec le steamer *City of Saint-John*, qui fait voile le mercredi et le samedi matin pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Les chars *Pullman* quittant Montréal le lundi et le mercredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi et le jeudi, à Saint Jean.

On peut se procurer dès maintenant des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ETÉ, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques PLACES D'EAU et de PÊCHE sur le bas du Saint-Laurent, Métapédiac, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les provinces maritimes.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG,
Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

Napoleon Audette
BARBIER COIFFEUR,
No. 255½ RUE WELLINGTON,
VIS-A-VIS
L'Hotel "Royal Exchange."
Ottawa, 26 Déc. 1879. 1 an

TOUS LES JOURS
GRANDE VENTE!
DE
MARCHANDISES
Nouvelles et de Goût
CHEZ
O'DOHERTY et Cie.,
110 RUE SPARKS
En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

Bains de Natation!

BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE
RUE NICOLAS.

Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix	15 cts chaque
Billets de saison	$5.00
Do do pour dames	2.00

Tous les soirs (mercredis exceptés), de 7 heures p. m. à 10 hrs p. m.,

10 CENTINS.

Le mercredi, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, pour les dames seulement, aux mêmes conditions.

Service par des personnes du sexe.

247, RUE NICOLAS,
A l'est du pont de la rue Maria.

GRANDE CHANCE

Terrain à vendre à très-bon marché

M. F. X. Boileau, de Buckingham, offre en vente des terres de différentes grandeurs, (50, 100, 200 acres et au-dessus) situées dans les cantons ou townships de Buckingham, Templeton, Portland, Lochaber, Derry, etc., dans le comté d'Outaouais. Plusieurs de ces terres sont magnifiques et possèdent une grande fertilité; elles sont toutes plus ou moins défrichées en partie, avec maisons et autres bâtisses y érigées.

Les prix varient à partir de $100

Aussi, à vendre, une TANNERIE, dans une des bonnes paroisses canadiennes de la vallée d'Outaouais.

S'adresser à
F. X. BOILEAU,
Buckingham, P. Q.,
Ou au bureau de ce journal.
Ottawa, 15 Juin 1880. 1an

Librairie
CANADIENNE.
F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTERESSANTS
Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espece et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et a des
PRIX TRES MODERES.
Une visite est sollicitée.
F. X. MICHAUD,
29 et 35 Rue DUKE,
CHAUDIERES.
6 septembre 1879. 1an.

VENTE DE GANTS DE KID

Gants de kid pour dames, nuances légères
RÉDUITS DE
75 cents a 40 cents
CHEZ
BRYSON & Cie.
Nouveau Magasin au comptant
150 Rue SPARKS.

Harnais, Selles, Malles, Valises
Etc., etc., etc.

Les soussignés informent leurs amis et le public qu'ils ont fabriqué durant l'hiver, et offrent maintenant en vente, un magasin assortiment de
Harnais, Selles, Malles, Harnais pour les chantiers et la ferme. Harnais pour charrettes écossaises, Harnais de travail, Colliers, Selles de dressage, Couvertures de chevaux de toute description, etc., etc., etc.

☞ CUIR A HARNAIS COUPE A ORDRE OU EN QUANTITE

Spécialité de GENOUILLÈRES POUR LES CHEVAUX sujets à se blesser ou pour ceux qui font de longs trajets.

Ceux qui auraient besoin d'articles dans notre branche feront bien de venir inspecter notre stock. Nous offrons des avantages tels qu'ils devront avoir pour résultat d'établir des relations satisfaisantes entre nous et le public.

S. & H. BORBRIDGE,
88 et 90, coin des rues Rideau et Mosgrove,
BASSE-VILLE, OTTAWA
Ottawa, 20 mars 1880.

P. BASKERVILLE ET FRERES

Epiceries Vins, Liqueurs et Provisions

A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ETRE SURPASSÉS.

Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent

La vitrine de votre voisin

Tout le monde doit aller voir la vitrine de M. BOYDEN et les belles marchandises qui y sont exposées, et au nombre desquelles on peut admirer des tables de jeu de fantaisie, des chaises de luxe, des étagères, des mobiliers de salon, et tout ce qu'on peut imaginer de plus élégant en fait de buffets de salle. Allez rue Sussex et examinez.

JOSEPH BOYDEN,
Variety Hall et Magasin de Meubles, 532 et 534, rue Sussex.

A. SWALWELL,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
DE PREMIÈRE CLASSE.
CARRE DU MARCHE, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles
SE TROUVENT AU
MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.
SHOOLBRED et Cie.
Importateurs de *TOILES CIRÉES* pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie., (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.
SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks.
Une visite est respectueusement sollicitée.
Ottawa, 2 août 1879. 1ar

clôture et, courant au cheval échappé, il lui barra brusquement le passage. L'animal, surpris, secoua fièrement la tête et se détourna pour ruer; mais Orianof l'avait saisi par la crinière; d'un bond il s'élança sur son dos. Le cheval fit bien quelques façons; mais, soumis à l'habitude, en se sentant monté il se crut dompté, et, guidé par la voix, il reprit docilement le chemin de son écurie.

Les cochers négligents accouraient tout consternés. Maxime leur remit sa capture et retourna en tout hâte vers le pauvre petit blessé, que les femmes entouraient en gémissant. Il les écarta, enleva doucement l'enfant dans ses bras et l'emporta avec précaution vers la maison.

Le sabot ferré avait fait une profonde couture à la tempe; les cheveux blonds étaient collés par le sang; les lèvres blêmes laissaient voir les petites dents fraiches et égales.

Orianof regardait son fardeau avec une douceur presque maternelle, et Tatiana, qui venait au-devant de lui, pensa que l'enfant était aussi bien dans les bras du jeune homme que dans les siens.

Sans prononcer une parole, Maxime porta le petit blessé près du puits de la cour et lui lava le visage à l'eau fraiche. Madame Souratine l'aidait; penchés tous deux sur l'enfant, ils n'échangèrent pas un mot; la mère se lamentait et les remercait.

—Tais-toi! le dit madame Souratine à voix basse.

La paysanne la regarda, vit dans ses yeux une expression étrangement sérieuse et douce, et se tut.

L'enfant ouvrit enfin les yeux, et une ombre de couleur revint sur ses joues. La mère poussa un cri de joie, Orianof et Tatiana se regardèrent; l'enfant était entre eux; au-dessus de sa tête languissante, madame Souratine tendit la main à Maxime. Il porta cette main émue à ses lèvres, la laissa retomber et rentra dans la maison sans avoir rompu le silence.

—Je partirai demain, se dit-il.

Mais, le lendemain, ses chevaux n'étaient pas encore arrivés, et il ne partit pas. Les chevaux arrivèrent deux jours après, et Maxime ne partit pas davantage.

XIV

Il ne partit pas, parce qu'il s'était senti calme tout à coup. L'éblouissement de la découverte s'était changé en une lueur paisible qui éclairait doucement sa vie sans y jeter de trop vives clartés. "Je l'aime follement," s'était-il dit d'abord; il croyait maintenant s'être trompé. Si madame Souratine avait changé quelque chose à ses manières ordinaires, l'état de trouble et de passion où il s'était trouvé un moment n'eût pu qu'augmenter; mais, en la voyant à toute heure du jour aussi calme que précédemment, il se trouva insensiblement ramené au ton général de cet intérieur digne et charmant. En attendant son départ remis de jour en jour, ses chevaux vivaient à l'écurie en confraternité avec ceux de ses hôtes.

Un soir, en rentrant de la promenade, Souratine trouva sur la table une enveloppe majestueuse, ornée d'un large cachet.

—C'est de notre maréchal de noblesse, dit-il à sa femme; tu vas voir que c'est une invitation.

C'était en effet une invitation à dîner pour le surlendemain.

Le messager qui l'avait apportée en avait une pour Orianof; mais, comme on l'avait chargé de la porter à Orianova, il s'était bien gardé de la laisser chez Souratine. C'était un vieux soldat qui ne connaissait que sa consigne, et il était parti pour Orianova, malgré les arguments des gens de Souratine.

Après s'être suffisamment égayé aux dépens du messager:

—Ce qu'il y a de positif, dit Souratine, c'est que je n'irai pas dîner chez ce vénérable personnage; j'ai autre à faire chose. Et toi, Tania?

—Je n'en ai pas envie non plus, répondit sa femme; mais, sous un prétexte ou sous un autre, c'est la quatrième invitation que nous refusons.... Je crois bien qu'il faudra que j'y aile. Décidément, tu ne veux pas venir?

—Sans la grange neuve, je n'aurais pas d'objections sérieuses; mais c'est précisément après-demain que nous devons la faire bénir; les ouvriers comptent sur leur petite fête, et tu sais quelle importance ces choses-là ont pour eux. Non, je ne crois pasque je puisse m'absenter. Et vous, Orianof?

—Moi, j'irai. La maison du maréchal de noblesse est à peu près à mi-chemin d'Orianova....

—En faisant un bon détour, interrompit Tatiana.

—J'en conviens; mais ce détour ne m'écarte pas de ma route d'une manière absolue, et, comme la traite est longue d'ici chez moi, ce sera un bon repos pour mes chevaux.

—Comment! vous voulez vous en aller! s'écria Souratine; encore?

—Que veux-tu? c'est une idée fixe, répondit sa femme pour le consoler; à chacun sa marotte.

—Si Tatiana Pétrovna veut bien me le permettre, j'aurai l'honneur de l'accompagner jusque-là; mais pour revenir....

—Vous me livrerez à mes propres ressources? On n'est pas plus aimable. Ce n'est pas une raison pour que je ne me fasse pas très belle à ce dîner, cependant.

—Oui, sois la plus jolie femme de toute la province, cela me fera plaisir, ajouta son mari.

—On obéira, dit-elle.

Ce jour-là et le lendemain, Orianof deploya dans la conversation des facultés qu'on ne lui connaissait pas. Histoire, musique philosophie, tout y passa, jusqu'à l'économie politique. Jamais on ne l'avait vu si bavard. Cette gaieté ne laissa point d'étonner Souratine.

—Je ne sais ce que peut avoir Orianof, dit-il à sa femme le soir du second jour, en prenant le thé; il n'est pas lui-même: ne serait-il pas malade?

—Si l'on était malade pour faire une grande dépense de paroles, répondit celle-ci avec sa calme ironie, nous aurions des voisins en grand danger de mourir.

Il ne put obtenir d'autre réponse. Maxime entrait dans la salle à manger.

—Est-ce décidément votre dernière soirée avec nous, Maxime? lui dit Souratine; vous ne vous laisserez pas ébranler?

—Jugez vous-même, mon ami, s'il est possible que je reste plus longtemps sans aller voir ce qui se passe chez moi! Je suis sûr que depuis plus d'un mois les paysans nourrissent leur bétail dans mes prairies. Il ne me restera pas dix charretées de foin; que je sauve au moins mon blé!

—Et votre intendant, à quoi sert-il? demanda madame Souratine.

—L'intendant? A prendre ce qui reste quand les paysans ont fait leur part.

—Le fait est qu'on a bien nettoyé votre forêt, reprit Souratine. J'ai passé par là aux premiers jours du printemps; vous n'aurez pas besoin d'éclaircir vos taillis avant une vingtaine d'années.

—Voilà ce qu'il en coûte de ne pas vivre dans ses terres, dit Tatiana sans lever les yeux.

—Oh! Tania! c'est toi qui as conseillé à Maxime d'entrer au service, de se rendre utile, et maintenant....

—Qu'importe! fit le jeune homme avec vivacité; pour sauver les quelques centaines de roubles que ces malheureux me volent annuellement, faudrait-il me mettre à faire le garde forestier, à dresser moi-même procès-verbal toutes les fois que je trouve une vaché dans mon pré? Quand j'ai embrassé la vie active, je savais que mes revenus diminueraient; mais j'espérérais gagner au moral de quoi compenser mes pertes matérielles.

—Vous avez bien fait, dit madame Souratine à demi-voix.

Maxime se tournait vers elle en ce moment et reçut en plein visage le regard de deux yeux pleins de confiance et de chaude sympathie. Sentant son propre regard mal assuré, il se hâta de détourner la tête.

(A suivre.)